Abeille de la Ronvelle-Orléans.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 DECEMBRE 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

ORLEANS BEE PUBLISH ero co., Liberthd.

dunz : 223 rue de Char Butro Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNON.

DES DE DEMANDES. VENTER SE LOCATIONS, ETC., QUI RE SOL-DENT AU PELX EZOUIT DE 10 DENTS LA LEGNE, VOIR UNE AUter page,

SOMMAIRE.

Un Erogue, J. Gentil. Réveries, Le mort, François Tujague L'Académie française. A propos de Don Juan.

La défense de George Sand, suite

Les Ancêtres de Balzac. A Guillaume, poésie. Le Réve brisé, histoire sentimentale Une célébrité musicale.

Mariage d'Artiste, feuilleton. Chronique du chiffon. Mondanités.

Miscellances, Page anglaise. L'Actualité, etc., etc.

L'IMBROGLIO DES PEN SIONS.

Les Etats-Unis sont certainement, de tous les Etats des deux mondes, ceux qui out le moins fait la guerre, depuis qu'ils existent .ce dont nous les félicitons sincère ment; ils n'ont à leur actif que deux guerres sérieures, celle du Mexique et celle de la sécession, qui a été terrible. Comment se fait il donc que ce soit eux qui comptent le plus de vétérans, le

C'est à n'y pas croire; mais le fait est réel. Depuis 31 ans, le gouvernement a versé dans les mains de ses pensionnaires la somme colossale de deux militards trente-quatre millions huit cent dix sept mille sept cent soixanteneuf dollars_(\$2,034,817,769), une somme presqu'égale au total de la dette de l'Etat, quand elle était à son manmum. C'est à dire que le service des pensions s'élève presque au montant de ce qu'a passés! couté la guerre; et cela après plus de trente ans de pa'x!

Fait extrêmement curieux, le nombre des pensionnaires ne fait qu'augmenter avec le temps, au lieu de diminuer. Il est actuellement de 970,678; 4,666 de plus au sud; on y reconnait l'œuvre d'un architecte de talent, hors de pair, qu'en 1893, et plus fort que jamais M. James Gallier, Jr. que la lor qui a institué les penions en a fait reverser le montant sur la tête des veuves et des enfants des soldats, ou soi-di-sant tels, qui sont décédés. C'est un service ruineux pour. l'Union. Bien certainement, ceux qui ont rédigé et voté la loi ne s'attendaient pas à ce qu'elle produise des résultats aussi désastreux. Il faudrait, pourtant, mettre un terme à un pareil étai de choses. Tous les revenus des Etats-Unis finiraient par y passer.

Quelques exemples de mémoire remarquable.

On prétend que Sénèque, à une cer taine époque de sa vie, pouvait répé-ter sans errour plusieurs centaines de vers immédiatement après les avoir entessin réciter pour la première fois. Scaliger, après avoir étudié un au-teur latin, mettait au défi ses amis et ses disciples de lui indiquer un pas-sage qu'il n'eût point fait entrer tout entier dams sa mémoire. " Placez, disait-il dans son langage souvent exagéré, places la pointe d'un poignard sur ma poitrine, et enfoncez-là si je fais une seule faute." Gassendi savait parfaitement six mille vers latins et le poëme entier de Lucrèce pour entretenir sa mémoire, il avait pris l'habitude de réciter chaque jour ix cents vers de différentes littératures. Saunderson pouvait à volonté réciter toutes les odes d'Horace et une grande partie des bons anteurs latins. Pope indiquait avec précision le livre, la page, où il avait lu les passages qui l'avaient le plus frappé plusieurs années auparavant. On sait que Rétif de la Bretonne n'écrivait pas ses romans; il les composait directement avec les caractères d'imprimerie, ce qui supposerait une grande force de mémoire, si le peu de mérite de ses œuvres ne permettait de le ranger parmi les improviastenrs, les mémoires puissantes sont, du reste, beancoup moins rares qu'on

PAGE D'AUTREFOIS.

L'OPEBA. Il nous a paru intéressant de pu lier dans l'Abeille de ce jour, en mêne temps qu'un dessin de l'Opéra, le

eul théâtre français de cette ville, juelques lignes que notre journal pu oliait le 2 décembre 1859, au lende nain de l'ouverture de ses portes au "L'inauguration du théatre de l'Opéra a eu lieu hier soir. Dès l'a-

près-midi, des groupes de curieux se ormaient aux alentours de l'édifice et bien avant le moment de l'ouver ture des portes une foule compacte se pressait sous le péristyle. Vers sept heures, la foule se por

tant de l'extérieur à l'intérieur, envahissait la salle. Au moment du le ver du rideau, toutes les places étaient occupées des combles au par-terre. Les dames elles-mêmes, chose buts et apportaient le charme de leur résence à la solemité du jour.

Vue de l'orchestre, la nouvelle salle ainsi garnie et baignée de flots de lumière, constituait seule un spectacle des plus attravanta. Salut au théâtre de la rue Bourbon

Sa façade est graciense et blanche comme une fiancée. Entrons hardi ment à l'intérieur sans nous arrêter aux bagatelles de la porte et aux astragales qui mettaient Boilean en

La salle est immense et bien disposée. Les loges se déroulent grâ-cieuses et coquettes comme des ceintures garnies de fleurs et de festons Le plafond est élevé et l'air circule. Tout y a été aménagé avec soin acoustique, décors, détours, parcours

tage. C'est sur un des chefs-d'œuvre de Rossinique le rideau s'est levé pour la première fois, Guillaume Tell; et les premiers rôles ent été chantés par comptent le plus de vétérans, le plus de pensionnaires et, dépensent la plus grosse somme d'argent municipal de la entretenir ?

Mule Feitlinger, chanteuse légère; Mune Berthil Marchal, dugazon; M. Mathieu, premier ténor, M. Melchespour les entretenir ?

Il a fourni une longue et brillante carrière, ce majestueux édifice qui depuis près de quarante ans fait l'ornement de notre district aujourd'hu si délaissé. Toutes les célébrités lyriques qui nous sont venues d'outre mer, se sont fait applandir sur sa scène; et combien de nos cenci-toyens—les plus anciens, s'entend ne se laissent pas émouvoir, attendrir à l'évocation des souvenirs qui se rattachent à cette relique des temps

La salle de l'Opéra n'est plus depuis quelques années ce qu'elle était anciennement; elle a subi des modifications d'un goût contestable; mais elle reste la plus belle. la plus vaste salle de théâtre, de concert et de bal

près une clôture de deux années Gardons l'espoir que l'impressarie umme éminemment, distingué anra Il s'est imposé les sacrifices les plus onéreux; que le public maintenant par sa libéralité, par sa bienveillance lui en témoigne quelque reconnais-

Peuplement et déboisement.

Bien que les rapports du Département de l'Intérieur indiquent, depuis quelques années. une diminution graduelle dans le chiffre des étrangers qui vienneut s'établir dans l'Union, il est prou-vé que le peuplement du pays y augmente sans cesse, sinsi que les léfrichements du sol. Les statistiques démont**rent que si le mou**vement actuel continue, pendant treize ou quatorze ans encore, i ne restera plus de terres à la dis position du gouvernement.

Fant-il s'en plaindre ? Non, cer tes, L'immigration a toujours été une source de richesse pour un pays; c'est une des meilleures preuves de sa prospérité.

Si les Allemands et les Italiens nous arrivent en abondance, c'est qu'apparemment, ils trou vent qu'ici la vie est plus facile que chez eax, et que les moyens d'y faire rapidement fortune, y sont plus nombreux et plus efficaces que partout ail-

Il y a pourtant un revers à cette nédaille. Le défrichement est un grand bienfait, parce qu'il multi-plie la production ; mais le déboisement, quand il n'est pas réglé désastres. Il dessèche le sol; il Charles Hugo, un escalier couvert supprime tous les obstacles à la d'un épais tapis et dont les murs brilet modéré, peut produire de vrais supprime tous les obstacles à la lants de vernis portaient, de distance des eaux du ciel, en temps en distance, les branches d'un con-

nne mullitude temps, ne le suppose; elles sont presque de ravines stériles; il occasionne tonjours l'une des bases essentielles des inondations désastreuses pour des grandes intelligences.

Pagriculture, et, livré à lui-même. tend porter la richesse et la popu sous un tapis de Smyrne, les murs sur lui-même et se donnant plus de lation. Ce qui manque aux États sous des tableaux précieux, et les fe peine pour la copie que ne s'en don-nêtres sous d'amples rideaux faits nait pour le texte l'inépuisable improvisation de Dumas, toujours hen-

SECRETAIRE

Nous avons dit. en annoncant la gulier, le plus original et le plus imles affaires du maître. Et cette idéelieu à d'étourdissants impromptus.

Cela se passait d'ailleurs hors de déjeuner il m'a retenu comme son se France, à Bruxelles. Car à Paris, crétaire. Bien il a fait, car je ne sa Dumas n'eût jamais permis à quelqu'un—ce quelqu'un fût-il Noël Par-continua comme avec mystère : fait-d'introduire chez lui un livre de doit et avoir.

ecrétaire chez l'auteur d'Antony. C'était au lendemain du 2 décem-

" Je montai encore un étage; même luxe éblouissant et problématique. l'étais si stupéfait que je ne m'étais

"-Pardon, lui dis-je, vous êtes bien sûr d'avoir remis ma carte à M. Noël Parfait et non à M. de Roth-

"-Oni, monsieur, fit le domestique qui ne comprenait rien à ma ques-

Charles Hugo entra. On causa Tout s'expliqua. Noël Parfait, quit tant en toute hâte Paris à la suite du coup d'Etat, était venu se réfugier à Bruxelles. Ayant appris l'adresse de Dumas—qui y habitait depuis quel-que temps—il était venu lui deman-

der à déseuner. -Et tu sais, dit Noël Parfait, une

-On n'en sort plus, conclut Char -Tu l'as dit. Bref, à la suite de ce

-Mais je lui rends des services que tu ne soupçonnes pas! Je lui fais faire

-Ah! bah? -C'est comme j'ai l'honneur de te

renx, dispos et nonchalamment phénoménal.

"Dumas avait trois lits toujours pas aperçu que le domestique me précédait. Au moment où il allait soulever une dernière portière : faits dans sa maison. Il avait deux lits au premier étage, dans sa co-quette chambre à coucher tendue de Perse et à demi éclairée par une lampe en verre rose de Bohême, et, au troisième, un lit dans son grenier dent il n'avait fait son cabinet que pour échapper plus facilement aux visiteurs et aux importuus. Brusquement, sans qu'on s'y attendit, à n'im porte quelle heure du jour ou de la "—Il est ici chez lui f

"En ce moment la voix de Parfait
me cria de la préce voisine:

"—Je suis ici chez Dumas."

Causa lui de ces lits; le sommeil l'avait
saisi.

"Le sommeil avait, chez Dumas,

la toute-puissance et la rapidité de l'éclair. Dumas fermait les yeux, s'endormait instantanément et se réveillait vite, Son repos ne perdait pas plus de temps que son travail. Il lui fallait alors à sa portée un lit sommeils précipités et réparateurs Au moment où Dumas se couchait, Parfait posait la plume avec un soupir de soulagement et s'écriait:

"-Creil! cinq minutes d'arrêt!" Mais Parfait ne s'endormait guère, Noël Parfait éveillé

Telégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

L'Ambassadeur Bayard.

Londres, 5 décembre-La proposi tion du Daily Telegraph d'offrir un cadeau de noël à l'ambagadour Bayard, par une souscription poputont frais et tout préparé. Le chan-laire, en témoignage de respect et gement de lit était la nécessité de ces, d'admiration, sous forme de rares et précieuses éditions des œuvres de Chaucer et de Shakespeare, que M. Bayard aime si profondément, n'obtient ancun succès.

Le Chronicle admet les bonnes in tentions du Daily Telegraph, mais il n'étant pas, comme Dumas, maître condamne la proposition comme in-de son sommeil. C'était même à se convenante et contraire à l'étiquette auggère de convier M. Bayard à un

plus grand de sa clause dans le monde entier et qui est le premier navire de guerre anglais muni de chaudiè res tubulaires.

Pendant son long voyago Manche les machines ont développé moyenue pendant quatre heures a été de 25,886 chevaux. Ce chiffre est, dit-on, supérieur à

celui de n'importe quel navire de guerre, et deux paquebots de la ligue Cunard l'ont seuls dépassé. Dans le premier voyage de trente

neures, avec une force de cinq mille chevaux, le croiseur a fait 14 nœuds 34 en consommant quatre tonnes et demie de charbon par heure. Au second voyage de trente heu-res, avec une force de 18,000 che-

de 21 nœuds en consommant 15 ton nes de charbon par heure. Les derniers essais ont consisté en an voyage de huit heures avec 26,-

vaux, le navire a atteint une vitesse

000 chevaux, et la vitesse a été de 22 nœuds 1₁2.

Comme le Powerful porte un lourd rmemement et trois mille tonnes de charbon, cette vitesse est considérée emarquable et elle justifie pleinement adoption des chaudières tubulaires.

Toutefois le Powerful n'est pas cuirassé sur les côtés; le pont est protégé par des plaques d'une épaisseur de quatre pouces.

Sensation à Vienne.

Vienne, Autriche, 5 décembre-Les elations entre le comte Philip Zu Eulenberg, l'ambassadeur d'Allema me à Berlin, et Von Tausch, le commissaire des détectives de Berlin, re lations revélées dans le procès des journalistes accusés de libelle envers le comte Eulenberg lui-même, le baron Marshall Von Bieberstein et le prince Alexandre de Hölenlohe, out ausé une grando sensation à Vienne

Le Neue Wiener Tagebtatt publie une note, émanant évidemment du comte Eulenberg, déclarant haute ment que le comte n'a jamais eu, di rectement on indirectement, de rela tions avec Von Tausch.

Un article de la "Gazette de

Cologne".

Berlin, 5 décembre-La "Gazette de Cologne" dit que ni la German Lloyd ni la Hambourgeoise-Américaine, les compagnies de navigation, ne souffriront du rappel du décret exemptant les navires allemands des droits de tonnage à leur entrée dans les ports des Etats-Unis, et elle

Le président Cleveland a pris cette n dans le but de s'assurer une "sortie" brillante : mais cette décision est illégale. M. Cleveland commet une erreur quand il dit que les droits de tonnage sont perçus dans les ports allemands. De tels droits ne sont pas établis, et les droits imposés n'ont

Plus loin, le journal dit qu'il est sertain que si le nonveau décret est exécuté les avocats américains verront à ce que le principe du droit et de la justice soit maintenu, même pour les Allemands, en Amérique; e il exprime l'espoir que, en attendant le gouvernement de Washington du fait que l'Allemagne n'accepte pas de telles violations de ses droits

Au Brésil.

Rio de Janeiro, 5 décembre Chambre des députés du Brésil a voté une loi autorisant le gouvernement à assumer la responsabilité des billets en circulation et à louer les chemins de fer brésiliens.

Accident à l'Etroria. Queonstown, Angleterre, 5 decem re-Le paguebot Etruria, de la li

gne Cunard, parti le 24 novembre de

New York pour Liverpool, est arrivé à Queenstown la nuit dernière à dix ieures et a continué sa route. Il a annoncé par signaux la perte d'une des ailes de son hélice, ce qui est la cause du retard.

NOUVELLES AMERICAINES

nion du prochain Congrès, qui se tien-L'île de Cuba et le Canada étaient

Londres, o décembre—On attache congrés a rendu un grand service en frappe libre de l'argent aveil trium-un grand intérét aux récents sessis adoptant des meaures uniformes phé aux Etats-Unis. An groispur Fowerfel, qu'on dit le contre la flèvre jaune et les autres Quelques passagers de différences.

I maladies qui règnent dans les deux Il a été décidé de recommander la omination d'un ministre de la

Santé" dans les divers pays comité permanent s'occupe d'élabo-rer un plan uniforme de quarantaine. On attache dans le Mexique un grand intérêt au règlement de la question vénézuélienne, et on a fréquemment demandé son opinion au locteur Andrade, mais il a refusé d'être interviewé.

Le sentiment général est en faveur de l'entente conclue.

'L'affaire" Sharkey-Fitzsimmons!

San Francisco, Californie, 5 décembre—La tempête qu'a soulevée a bataille entre Sharkey et Fitzeimions s'apaise rapidement.

Ceux qui persistent à déclarer que Earp a rendu une décision injuste ne sont pas moins catégoriques qu'au lendemain de la bataille, mais ils n'out rien à ajouter à leur histoire de

Ceux qui prétendaient qu'un coup éloyal avait été porté au "matelot ont pas changé d'opinion, et ila ont soutenus par la déclaration des médecins qui ont soigné Sharkey et par la décision des bookmakers.

Sharkey est toujours au lit et il ne sera pas permis de quitter sa chambro mercredi, au plus tôt.

Sharkey n'est guère présentable mais il repose tranquillement et il peut raconter tout ce qui est arrivé usqu'au moment où il est resté éten du sur le sol de l'arène aux pieds de Fitzsimmons.

Dan Lynch, le manager du "mateot", a tenté de nouveau de toucher le nontant du prix de la bataille, mais les directeurs de la banque en ont refusé le paiement jusqu'à la levée

le l'injonction de la cour supérieure. Les mains de Fitzsimmons sont sque revenues à leur état-normal. Ses plans pour l'avenir dépendront caucoup du résultat de la controverse légale entamée. Toutefois, il ie restera que quelques semaines en Californie avant de se rendre à New

Stuart lui a télégraphié de noureau pour lui demander à quelle date s'embarquera pour l'Est.

L'australien a répondu qu'il ne ouvait pas fixer exactement une date avant huit jours. La rumeur du désir de Sharkey de

mons gagne du terrain, quoiqu'elle soit absolument dénuée de fondement. On a dit que des agents du "matelot" avaient proposé \$4000 à Fitzsimmons Ceci est démenti par Sharkey et

par Lynch, qui déclarent qu'ils veu-lent toucher jusqu'au dernier sou de la somme accordée au vainqueur. Ils n'ont pas fait de proposition à Fitz-simmons depuis la bataille, et ils n'en feront aucune. Les bookmakers de San Fravcisco paient actuellement les paris. Ils ont

trait qu'à certaines facilités qu'offrent accepté comme finale la décision de Earp et donnent aux he gnants ce qui leur est dû. Cette mesure a eu un effet magique nour calmer la tempête de pro-

Un plan de boursiers anglais.

Cleveland, Ohio, 5 décembre - L'histoire d'un plan audacieux et gigantesque formé par un syndicat de capitalistes londonnieus, dans le but d'exer-cer un contrôle absolu sur tous les bureaux des câbles transatlantiques en Europe dans la muit suivant l'élection présidentielle aux Etate-Unis, est publice aniourd'hui à Claveland sous une antorité qu'on prétend du caractère le plus élevé.

Le plan des promoteurs consistait à assurer dans tous les bureaux d'Europe la publication de la nouvelle de l'élection de M. Bryan, nouvelle oni aurait, estimaient-ila fait baisser rapidement les valeurs américaines ur les marchés, puis d'acheter tout re qui serait mis en vonte et de réalier ainsi la "forte somme" après la lecture do la vraie nouvelle par le

On dit que les préparatifs étalent commencés quelque temps avant les élections

C'est l'honorable John C. Covert, e véteran journaliste de Cleveland, qui donne cette nouvelle; il la tient un personnage haut placé de la ville, un médecin qui a remporté des succès scolaires, mais dont il no peut

révéler le nom. Le docteur a appris cette histoire de personnes en relations avec les promoteurs de l'affaire, dont ils vaient parfaitement connaissance. Ces personnes se trouvaient avec lui sur un transatlantique qui est arrivé d'Angleterre à New York il y a trois semaines environ.

D'après le dire du docteur une vingtaine de boursiers et de spéculateurs londonniens étaient intéessés dans l'affaire. - Ils estimaient qu'ils pourraient réaliser une somme d'an moins cinq millions de dollars s'il leur était possible, avec un semblant d'autorité, d'annoncer sux financiers européens, dans la nuit du trois novembre, que la cause de la

Retour du docteur Andrade.

Washington, 5 décembre-Le doc teur Andrade, fils du ministre du Vénézuéla, est de retour à Washington. Il s'était rendu à Mexico ponr prendre part aux travaux du congrè médical pan-américain.

dra le 25 décembre 1899.

les autres compétiteurs. Le docteur Andrade dit que le

Quelques passagers put destine

pluie; il produit, avec fortable éclairage au gaz.

forestière. Les forêts ont besoin d'une police vigilante et habile, tout aussi bien que les villages et les grands centres de population. L'avenir du pays en dépend. UN

D'Alexandre Dumas.

mort de Noël Parfait, que, à la commission du budget, l'ancien député se distinguait par un esprit d'économie terre. Les dames elles-memes, chose incroyable, avaient bravé le gothique préjugé qui les empêchait jadis par lui à la hanteur d'un principe que préjugé qui les empêchait jadis par lui à la hanteur d'un principe de la plus increase de la plus inc tout à fait particulier. Rien de plus exact. L'économie avait été élevée prévu d'Alexandre Dumas. Il s'était fois qu'on se trouve chez ce diable mis en tête d'apporter de l'ordre dans d'homme. jugée saugrenae par Dumas—donna les Hugo.

Mais il faut que vous sachiez com-ment Noël Parfait entra comme —Ah

Charles Hugo, l'un des deux fils du grand poète, a raconté l'aventure que je le quitte. Il veut que ma fem-avec infiniment d'esprit. le turn fils viennent loger ici avec

me et mon fils viennent loger ici avec

emander s'il dormait jamais. Il est diplomatique. Le journal ajoute que vrai que Dumas ent profité de ce l'idée seule d'une telle proposition sommeil de juste pour aller prendre est suffisante pour donner froid au de l'argent dans les tiroirs. Et l'es-plus avenant des diplomates, et il prit d'economie, encore plus que suggère de convier M. Bayar l'esprit du travail peut-être, tenait banquet anglo-saxou familier. -C'est singulier, disait Dumas, depuis que j'ai un honnéte homme chez parmi les Américains résidant à Lon-

Les diplomates et les fonctionnaires sont indignés de la proposition, et moi, je n'ai jamais eu moins d'argent dres, y compris les amis personnels dans ma poche! de M. Bayard, il règne un sent;

Bruxelles, traversait en voiture la de Parfait comme secrétaire. Mais il ue Royale, lorsqu'il aperçut Noël

Parfait. -Toi aussi ici? lui cria-t-il. Où lemeures-tu donc ? Et Noël Parfait de répondre : -73, boulevard de Waterloo. A quelques jours de là, Charles Hugo sonnait à la porte indiquée. C'était une maison de riche apparence à deux étages, à porte cochère et à balcon. Charles Hugo a avoué

qu'il était quelque peu surpris. Il regarda le numéro. C'était bien le 73. —Parfait habite un hôtel! se dit-i de plus en plus surpris. La porte s'ouvrit. Un domestique

était sur le seuil. -Comment! un domestique, une livrée! Parfait a une livrée! Pris. tout haut : -M, Noël Parfait ? fit-il. Ce n'est

pas ici, n'est-ce pas ?
—Si, monsieur. -Il est visible? -Oui. monsieur. Charles Hugo tendit sa carte au do mestique, qui le laissa seul dans un vestibule qu'il examina avec stupé-faction. À droite et à gauche, des divans; sur la dalle, une natte; de-vant l'escalier, une portière; au fond,

une serre. Le domestique reparut. -Monsieur peut monter, dit-il en tenant respectueusement la portière

soulevée.
"Je montai l'escalier, a raconté et le visage tranquille, ayant la séré-

nité de la répssite immédiate et fa

envoyait le ministre des finances tous les diables. Car Parfait lui tenait du matin au soir des discours en

que Jamais-Content. -Le diable soit de mon ange gardien! s'écriait-il en riant.

Et il se mettait à travailler pour que Parfait lui "fichât la paix" dans cet hôtel du boulevard Waterloo! L'énumération des volumes copiés par Noël Parfait tient du pro-Car le ministre des finances faisait place à l'heure dite au secré-taire, admirable copiste, qui expédia,

avec Dumas, trois cent quatre-vingt-

quatre volumes. Charles Hugo nous l'a dit: "On le voyait asis, dans le laboratoire du panaches si à la mode ont le grafid boulevard de Waterloo, à une table inconvénient de se défriser à l'humiqui précédait celle de Dumas, aplati ur son pupitre, lisant, écrivant, collationnant, entassant feuillets sur feuillets, et recevant sans terreur de son athlétique voisin des rames de chapitres étincelants qui passaien au crible de la copie. De temps e temps, mais sans s'attarder à la réflexion, il se permettait une paus pour vérifier une date dans une en cyclopédie ou un mot dans le dictionnaire. Recherche prompte et retouche rapide. L'effrayant labeur ecommençait aussitôt.

Chronique du Chiffon.

Les fleurs en velours sur les cha quatre points sur sa prodigalité. Le peaux d'hiver sont du plus joli effet. secrétaire grondait le maître perpétuellement, celui-ci ne l'appela plus fonds de veleurs d'un ton très vif, on assortit les fleurs disposées en gros ses touffes et piquets, mêlés de leur feuillage. Une de ces toques en ve-lours pensée sera garnie de touffes de violettes russes et de violettes de Ce que Dumas abattit de travail Parme. Sur une antre, en velours nacarat, ou mettra des géraniums de

même nuance.

Avec une garniture de capucines on choisira du velours safran; ces fleurs sont très bien imitées, et se mélangeant artistement à la forme pendant les trois années qu'il resta le chapeau lui-même a l'air d'un gros ouquet. C'est élégant, jeune seyant et ce genre convient avec toutes les toilettes. Les plumes et dité. Les garnitures dont nous par lons ont en plus pour l'hiver, l'avan-tage de la solidité.

> Au Conservateire de Paris. On none demands les noms des élèves reçus pour les classes de chant aux con-cours des 26, 27, 28 et 29 octobre. Ce

MM. Adam, Feurens, Dubois, Riddes. Rouseosliere, Beurbon, Gauvain, Casottes, Dô, Daroff, Richard, Dufour. Gouze, Riganx, Guillotin et Durel.

Miles Vandois, Caben; Caux, Hatto, Rioton, Crépia, Deck, Defanger, Del Ambo, Dingry, Minasart, Chaulaud et Mignes "Dumas, en bras de chemise et Ambo, Cr Ambo, Din sans cravate, l'esprit à fond de train Mignemae.

PENSEE. per valsin, o'est le escrifice qu'il le peris. Mon devois d'est le

se dispose à accepter le cadeau.

ment de dégoût à l'idée

souscriptions.

omme décent.

(\$2,50) et dit:

terre.

l'ambassadeur des Etats-Unis es

rabaisse au niveau d'un joueur de

crosse populaire ou d'un vétéran de la guerre de Crimée pour lesquels le

Telegraph a ouvert avec succès des

L'exploitation de l'ambassadeur

par le Telegraph, spécialement pen-

dant la saison morte, est inadmis-

sible, et ce fait est clairement dé

montré par les stupides compliments

des souscripteurs. Un de ceux-ci, par exemple, envoie

avec sa souscription de deux skillings

(50 cents) les mots suivants : Depuis

longtemps je le considère comme un

Un autre envoie dix shillings

C'est un homme pour lequel fe

professe du respect depuis long-

temps. Puisse son pays produire plus d'hommes aussi éclairés et aussi

dignes des descendants de l'Angle

Le représentant du syndicat des

ouvriers des chemins de fer écrit :

Quoique je n'aie jamais vu M. Bayard j'ai lu tous ses discours, et,

dans mon opinion, aucun ambassa-deur n'a jamais fait autant que lui

Une fabrique de joujoux a envoyé

inq guinées (\$26.25) "pour celui que

nous serions heureux d'appeler un

fils de l'Angleterre."

En attendant, on croit que M. Ba

yard est enchanté de l'idée et qu'il

pour les sociétés anglaises.

Le Nouveau Oroiseur Anglais.

Il a réussi, avec le concours do ses confrères du Vénézuéla, à faire désigner Caracas comme le lieu de rén-